

10100

Bibl. Jag.

II.



7. 10. 1857

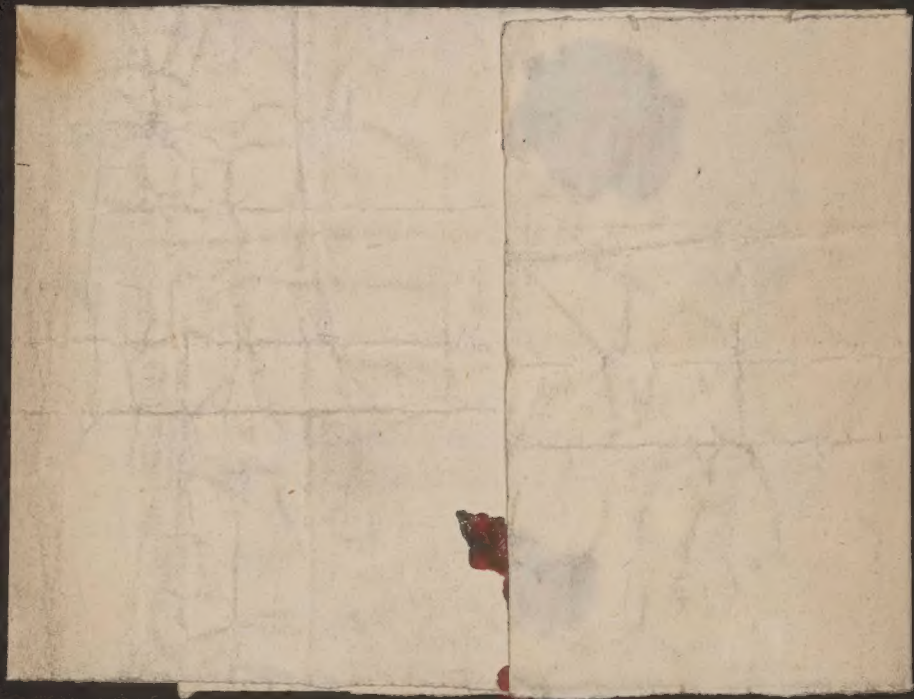
85/57

1

Listy  
J. O. A. K. Starosta  
wa Tob. Tomors.  
(1878)  
Kiego do swego  
Ojca. —

[Starosta 182]





Ms B 1810

2

Mon cher Papa

C'est avec la plus grande chagrin et la plus grande peine que j'ai appris votre malade. Cependant je n'ai pu que me rejouer en vous sachant en meilleure santé. Cela comme vous avez dit nous réunira bientôt, car déjà je vais m'espérer <sup>l'été de</sup> reprêcher en moins de cent, <sup>ce sera</sup> dans deux ou trois jours je quitterai Paris ville qui me demandoit quelques <sup>jours</sup> de vos d'adieu pour aller dans une autre où vous n'avez jamais <sup>été</sup> et où mon imagination ne pourra plus me représenter les doux moments que j'ai passés <sup>avec vous</sup> le loin de vous et de ma chère mère ma seule consolation dans ma solitude. Soit que je serai plus près de vous et que dans un an ou deux je pourrai peut-être vous recevoir. Cet espace de temps est bien <sup>long</sup> et je crois <sup>le</sup> voir comme un siècle cependant <sup>l'espérance</sup> de de voir passer paraitre devant vos yeux

aussi ignorant que je suis me feroit mourir  
de honte et surtout en passant combien et  
vieux et ma chère maman ~~mes~~ <sup>mes</sup> ~~mes~~ <sup>mes</sup>  
depuis de peines et d'argent inutilement  
et combien j'ai perdu de temps précieux. <sup>car</sup>  
Sant je n'ais que de voir aus et en travaillant  
bien si pourrais repasser un peu de ce  
temps. Cependant Depuis que Chameau l'accuse  
de mon exécution j'en ai assez bien profité  
des propriétaires et instituteurs qui elle la  
bonté de ma femme et j'espère que Ganem  
avec la bonne volonté que j'ai j'appréhende  
le rest. Enfin il faut bien qu'il étant entouré  
des montagnes les plus hautes de l'Europe  
et ne voyant que des hauteurs je n'étais  
aussi mon esprit. J'Embarque Antoine  
de tout mon cœur; ditte lui que je me  
lui envoie point du tout son amour pour  
le chabre car il n'est pas de mon goût



au contraire d'esque j'arriveray a Annepaul  
 si j'avais une mince vie et si vous promet bien  
 qu'au moins de quinze jours elle sera tout  
 aussi complète que celle du Jardin des Plantes  
 J'ai fait de mes châteaux en Espagne  
 sur cela de compte pour faire ma belle cour <sup>employer</sup> la petite  
 allée de nosseurs ~~qui~~ et au commencement  
 du petit bois et qu'après paravant j'appellerai  
 mon jardin l'embrasse Ma soeur et son  
 mari ainsi que mon neveu; dites, je vous  
 prie, a celui-ci de la part de son respectable  
 oncle, qu'après que je le verrai j'entreprendrai  
 son éducation; surtout celle a grimper aux  
 toits ou j'accelle le plus. Adieu Mon cher  
 papa je suis pour la vie

Votre très obéissant  
 et très reconnaissant fils

Jablonowski

20  
rep a  
ku  
P



Proszam Kochanego Papie ze  
 temu datem niespokojności, niech się  
 Papa niemartwi bo to nie dla dowo-  
 lecia ze list który przez ciebie pisatem  
 iż chce zapewne do rąk Kochanego  
 Papie niedość. Bardzo mi to uszczę-  
 śliwiło gdym się dowiedział że Kochany  
 Papa z naydował się w dobrym zdrowiu.  
 Proszę zawsze Boga aby Kochanego  
 Papie zdrowiem utrzymywał, i pragne  
 przyiaru Papie, aby z nim być szczęśliwym.  
 Nie zapominę nigdy te wieczory któreśmy  
 razem przepędzili piąc herbate, chciałbym  
 żeby one powrócili, nigdy miś niewyjdą z  
 myśli, tak dla mnie byli szczęśliwie. Nie  
 zapomina my nigdy o Kochanym Papie  
 zawsze onim rozmawiamy i niech, Papa  
 będzie pewny że oboje czeka my z wielką  
 niecierpliwością, Papie powrót.



Nie mogę wyświadczyć mojej wdzięczności  
Kochanemu Papie za jego dobroć, lecz  
teraz nie potrzebuje pieniędzy, ale co  
Pan Parandiew to jest wielki potrzebie,  
niech Papa będzie Taskow namiast  
mnie iemu się przydać.

Proszę, Kochanego Papę uścisnąć moim  
dobre cię jestem bardzo smutnym  
ze Lusia jest Staba.

Wnie mnie tu bardzo dobre Pani i  
Pani Parandiew Ma mnie się bardzo  
Taskowi Chodzą, teraz co niedziele do  
Maty Pani Walewska jest też dla  
mnie bardzo dobra często am uni  
vbiad, prowadzi mnie na teatrze.  
Luzetnie byłbym szczęśliwy gdyby  
Kochany Papa przepiechał

Pani two Parandiewa kłania się  
się Papie.

Ja zostaję z uszanowaniem  
nayałowia, zaintrygowanym synem  
S. Jabłomowski

[Dane] XII / I 1812

5

Nie mogę opuścić ten dzień aby Kochanemu  
Papie niepowinśdować nowego roku z obie-  
tnicami poproszenia zewszystkich moich  
błędów które tylko mogłem popełnić  
w tym roku i zobaczyć papi że lepsze odemni  
tego roku dostanie zaspisania niżej  
postr tego i spodziewam się iak tu Kocha-  
ny Papi przyjdzie że Pan Parandier  
bada omnie swoje ukontentowanie nie  
listami lecz słowami to w ten czas bę-  
dzie Kochany Papi mógł mnie poro-  
wać a ja będę szczęśliwy że Kochanemu  
Oycowi zrobitem ukontentowanie.

Porwalam sobie korzystać z pozwolenia  
Kochanego Papy aby prosić opiekę  
dla Pana Parandiego, jest w nagłej  
potrzebie.



Wyprzedź nas syn Pani Antonii  
Gatockiej

Pani Pani Parandier wiersz i z  
Kochanemu Kapie nowego roku.

Festeni narybko  
wizrań zym  
Synem

(J. Jabłonowski)

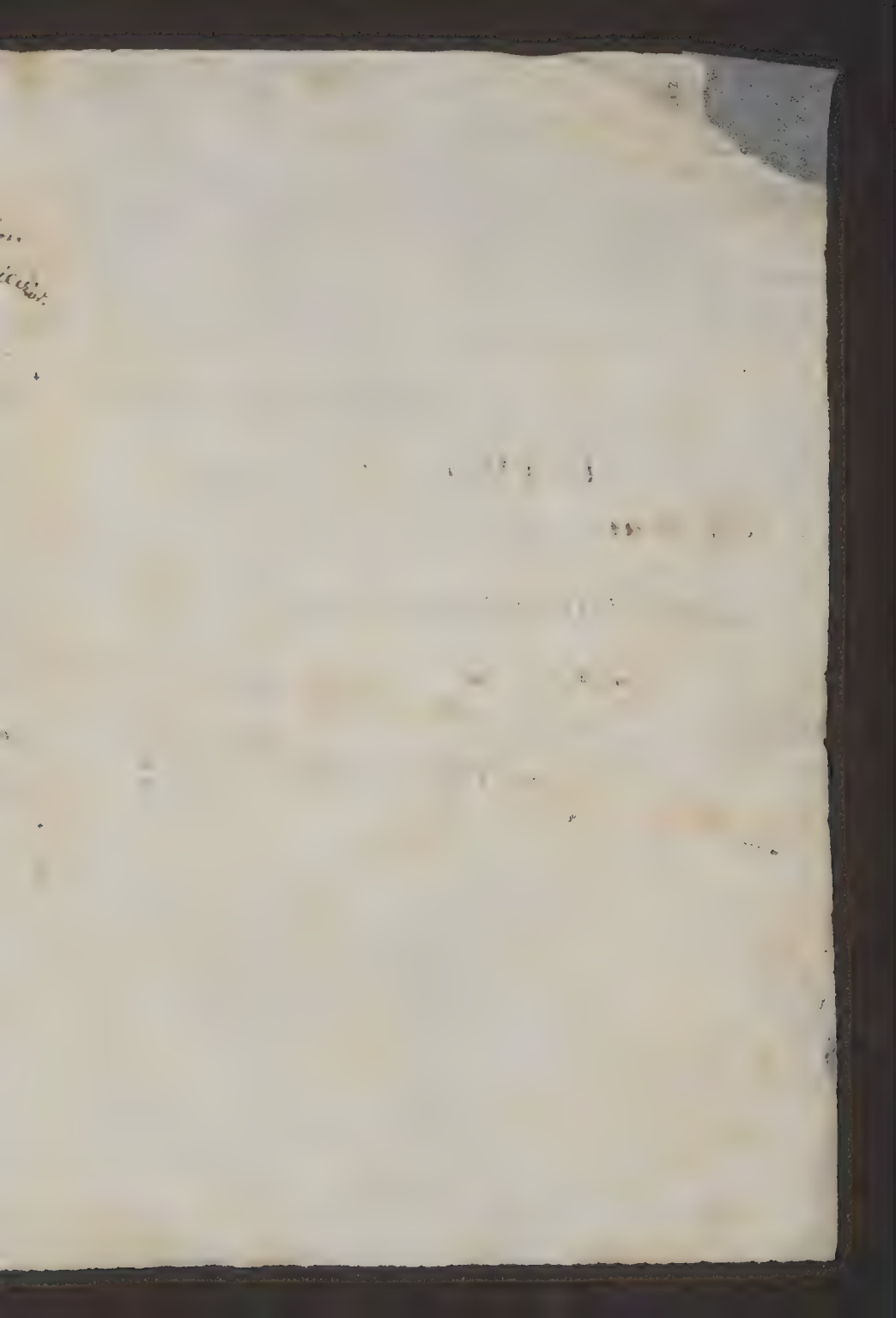
10 February 1872 Paris

ale moge umieć tak Dobry okazy aby do kochanego  
Papieża nie napisać hośdusko aby donieść mu  
wiadom i owo wiecie się z najszybciej i w jak najkrótszym  
smutek panuje pocho Jacek i wyjazd do Andrie-  
nego, ale chciałbym być na jego miejscu to  
bym mógł nieradźdźo uścisnąć tak smutnie  
i tak Dobrego Ojca, więc to intro co będzie  
ten dzień tak nieskorony w którym się wy-  
tunujemy z moim bratem ten wyjazd i jeszcze  
bardziej będzie smutniejszy gdy porzucię mego  
Kocha mego papieża panuje będzie widzieć i panuje  
przysiężnie ten moment oraz o'liwy w którym  
będę mógł go zobaczyć i go uścisnąć teraz  
może nie tak prędko przysiężnie ale będzie  
go czekać i wielko nie cierpię was o'liwy to  
i tak mu vi przy stole przykucie, qui s'ait  
attendre tout lui vient à temps.

Pani i Pani Paradyew Kłania się, papież  
Jesteśmy najubolewniejszym  
synem  
S. Tebto nowski.



P.S. Proszę pana Kochanego: ze tak zle pisałem  
bo spieczyłem się a pateram ze pisaniem widać.





À Monsieur  
Monsieur Le Prince Stanislas  
Sobieski, Sénateur du grand  
Duché de Varsovie.

---

à Varsovie

Mon cher Papa,

Votre lettre du 9 Mars dernier m'a fait un bien grand plaisir par ce qu'elle m'apprend que vous jouissez d'une bonne santé et que dorénavant je vais recevoir de vous des lettres aussi longues que celles que vous écriviez à mon frère. J'aurai soin d'y répondre de manière à ce que vous soyez content. Jusqu'à présent j'ai tout fait comme un enfant, mais maintenant je tâcherai de vous écrire comme un garçon raisonnable doit le faire pour un père cher. Je commence à sortir de l'enfance, il faut bien que ma raison fasse des progrès.

Permettez moi, mon cher Papa, de remercier mon frère du reproche que vous lui faites de ne pas vous donner de ses nouvelles. Il doit vous avoir écrit de Mayence et de Wetzlar, comme il l'a fait à Maman et à moi pour me le faire sur mon jour de naissance. Au moment où je vous écris ces lettres vous serez sans doute parvenues. Il nous a quitté le 10 de ce mois: je l'ai vu partir avec une bien grande peine. Il fait la route avec le régiment des Français qui voyagent à grandes journées. Pendant les dernières semaines de son séjour à Paris il a été très occupé de son équipement de campagne de courses dans les bureaux du ministère de la guerre. Vous verrez, mon cher Papa, par ses lettres qu'il est toujours pénétré de votre tendresse et votre amitié.

Pour nous portons tous bien: je suis extrêmement gai, mais je le serais bien davantage si j'avais le bonheur de me trouver auprès de vous.

Je vous enverrai, Mon cher Papa, par la première occasion un petit dessin qui est un des premiers un peu passables que j'aie fait; c'est une étude d'arbres et de nuages. Le même maître qui nous enseigne les Mathématiques



enseigne aussi la Topographie, l'architecture, le paysage la gouache et les fleurs. Mais n'ayant point de goût pour l'architecture j'apprends la Topographie et le paysage; je ferai le reste plus tard.

Je ne puis, mon cher Papa, envoyer les comptes de Monsieur Fieffer. Jusqu'à présent je ne me suis guères occupé comment l'argent me venoit, mais maintenant je m'en vais tenir les comptes exacts de ma dépense. Si vous aviez assez de confiance en moi je vous prierois, de me confier une certaine somme pour mon entretien comme font Mr Mr Kownacki; vous verriez, mon cher Papa, que je m'en acquitterais de manière à ce que vous soyez satisfait.

Je désirerois bien s'avoir avec qui ma cousine Célestine est mariée. Veuillez, mon cher Papa, la féliciter de ma part.

Monsieur et Madame Parandier vous présentent leurs respects.

Adieu, mon cher papa, donnez je vous prie votre bénédiction à votre fils respectueux,

S. Jabłonowski.

my =

22

Aug.

22.

Essey

en

423

2e.

2000

200

29

4

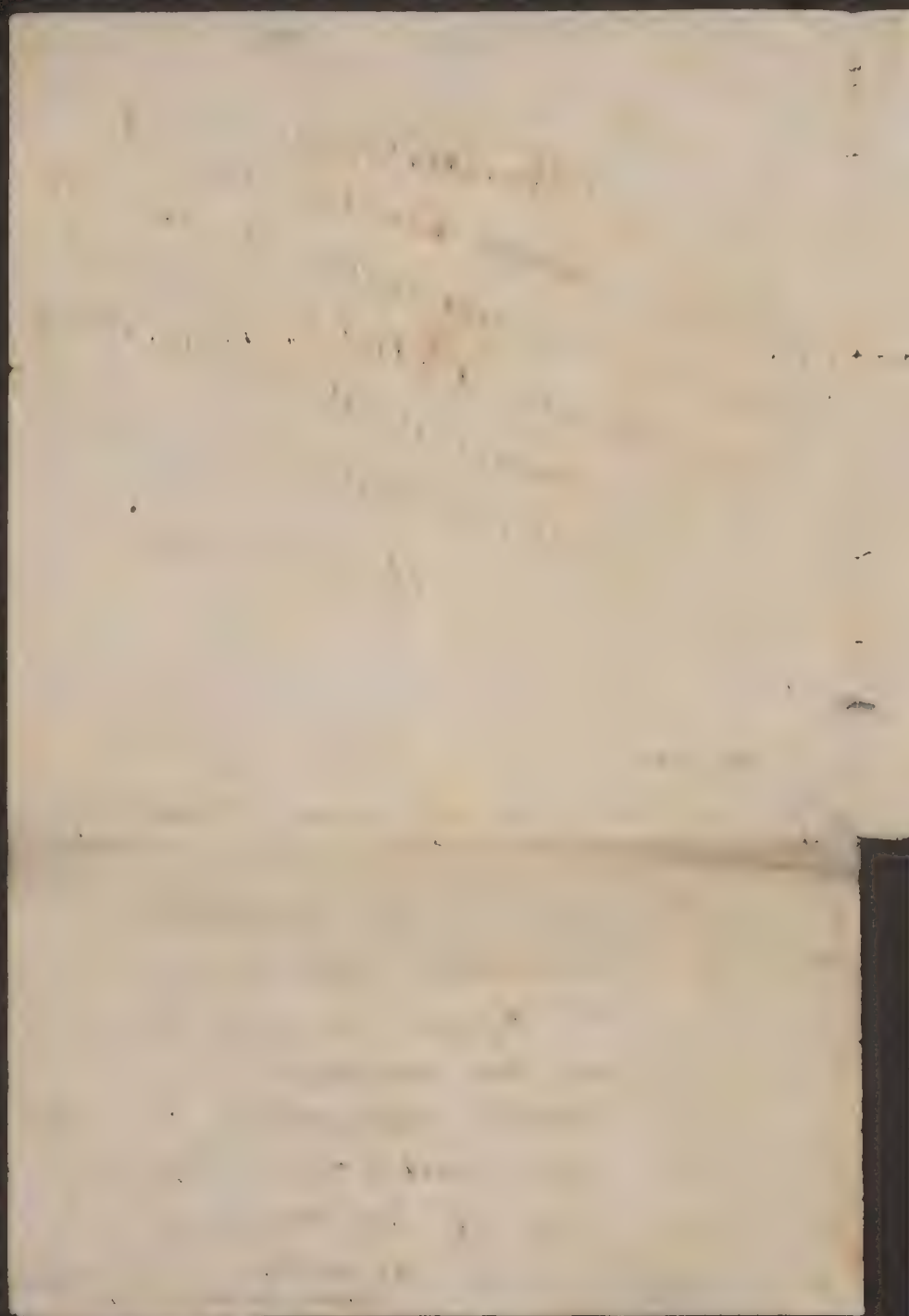
the





Mon cher Papa  
Je vous embrasse bien tendrement  
et je vous conjure de ne pas vous  
inquiéter sur l'état de ma santé  
car Dieu merci je me porte assez  
bien et puis j'en ai déjà passé les jours  
J. Gabitonowski

Le peu de lignes doivent vous  
rassurer j'ai la plus grande  
confiance dans la bonté de Dieu  
qui a voulu te conserver  
mais qu'il veuille vous aurez un  
rapport exact le plus souvent  
que possible aujourd'hui il  
m'est encore impossible de vous  
faire un plus grand détail  
ma tête se refuse et ma  
Dorotea le docteur et le Dr. Bayer  
deux médecins







Pow man air paper

Mon cher Papa

Je suis bien en peine de vous car il y a bien  
longtemps que je n'ai eu de vos chères nouvelles  
cela m'inquiet beaucoup surtout maintenant qu'on  
ne sait ce qu'on peut s'attendre. Mais il faut  
avoir la patience que les affaires changent et  
qu'enfin cette chère Patrie si désirée va se  
relever même au milieu de ces agitations, car  
en ce moment elle a beaucoup souffert. C'est  
alors que je me félicite que notre correspondance  
se va prendre une nouvelle force, et que nous  
pourrions nos lettres comme nous le faisons  
d'habitude. Mais je vous prie encore une  
fois de me donner de vos chères nouvelles et  
je vous ne prie dans cette lettre que je vous ai  
écrit dans la précédente c'est-à-dire je vous conjure  
au nom du ciel de venir nous trouver à Paris.

Je recommence peu à peu mes études, j'en  
aurais déjà eu bien d'autres si ma chère  
Maman eussent pu trouver un gouverneur  
mais elle a beau remuer terre et mer elle  
n'en trouve pas un qui lui convienne, elle  
voudrait bien un Polonais mais il n'y a pas  
ici son frère n'est pas encore ni chez ma  
soeur ni chez mon Oncle Maximilien qui ont  
fait tout leur possible pour l'obtenir,  
et il y aurait peut-être eu la mort  
du Prince Karimier Lubomirski qui est mort  
en soignant les Prisonniers malades Polonais,  
qui avaient leur hôpital à Dubno le  
quel avait écrit pour obtenir la permission  
d'Antoine à M<sup>r</sup> le Duc de Richelieu mon  
père est appesant en Ukraine cependant le  
général la fait passer par le village de



de Dantzig. Tous les gens d'Annapolis lui  
ont offert tout ce qu'il possédait Kasnely  
lui offrit cent ducats qu'il accepta pour  
les distribuer parmi les autres prisonniers.

Je suis pour la vie  
votre très obéissant  
et très reconnaissant fils

J. Jablonowski

11

11  
- 1111 1111

Mon cher Papa

C'est avec bien du plaisir que je mets  
à vous écrire d'autant plus que je suis  
bien inquiet de vous dans ces circonstances  
aussi bien que maman, car il y a bien  
longtemps que je n'ai eu le plaisir et  
le bonheur de recevoir de vos chères  
nouvelles, je vous prie de partir de  
venir nous trouver ici. Je vais quitter  
ces tristes réflexions pour passer à des  
plus gaies. C'est-à-dire à vous rendre mon  
devoir en vous félicitant. La nouvelle  
année et en vous souhaitant bien  
l'autre (c'est à dire comme on dit en  
Polonais *szczęśliwej noworocznej*) et la plus  
parfaite santé et plus de bonheur dans  
celle que dans l'autre qui a été bien  
malheureuse et moi je vous donne  
pour mes étrennes la promesse  
de n'être plus si turbulent ni si



pareseux ni si de se laisser ni  
de ne plus faire la petite jour-  
nade que j'ai fais cette année et  
l'être plus sage a l'aveux. Mais une  
Mastowska est arrive de la campagne  
il y a trois jours ci j'ai passe la jour oie  
hier chez elle j'ai ete voir avec  
M<sup>r</sup> Jaraczewski la parade au cer voyage  
j'ai vu l'Empereur qui est bien  
gros et gras et qui s'amuse avec  
ses etendars et les carabines desulda  
Du premier bancs. Adieu mon cher  
Papa Je suis pour la vie votre  
vire reconnaissant fils  
P. Jaraczewski

me  
e  
rice  
ryll  
r  
lign  
ir



Paris, Ce 14 Avril 1814

16

Mon cher Papa,

C'est enfin avec la plus grande joie que je puis recommen-  
cer avec vous ma correspondance qui faisait tout mon plaisir.  
Je puis actuellement espérer que ce ne sera plus par lettres  
mais de vive voix, que je vous marquerai combien je  
vous aime et combien je vous suis reconnaissant de tou-  
tes vos bontés. Qu'elle sera ma joie, Mon cher papa,  
de vous revoir et de vous embrasser; j'aspire avec  
une grande impatience à cet heureux moment. Je con-  
tinue toujours mes études et je fais mes efforts pour me ren-  
dre digne de vous et des tendres soins de ma chère Ma-  
man. Je suis en parfaite santé.

Nous n'avons eu aucune inquiétude si ce n'est l'état de

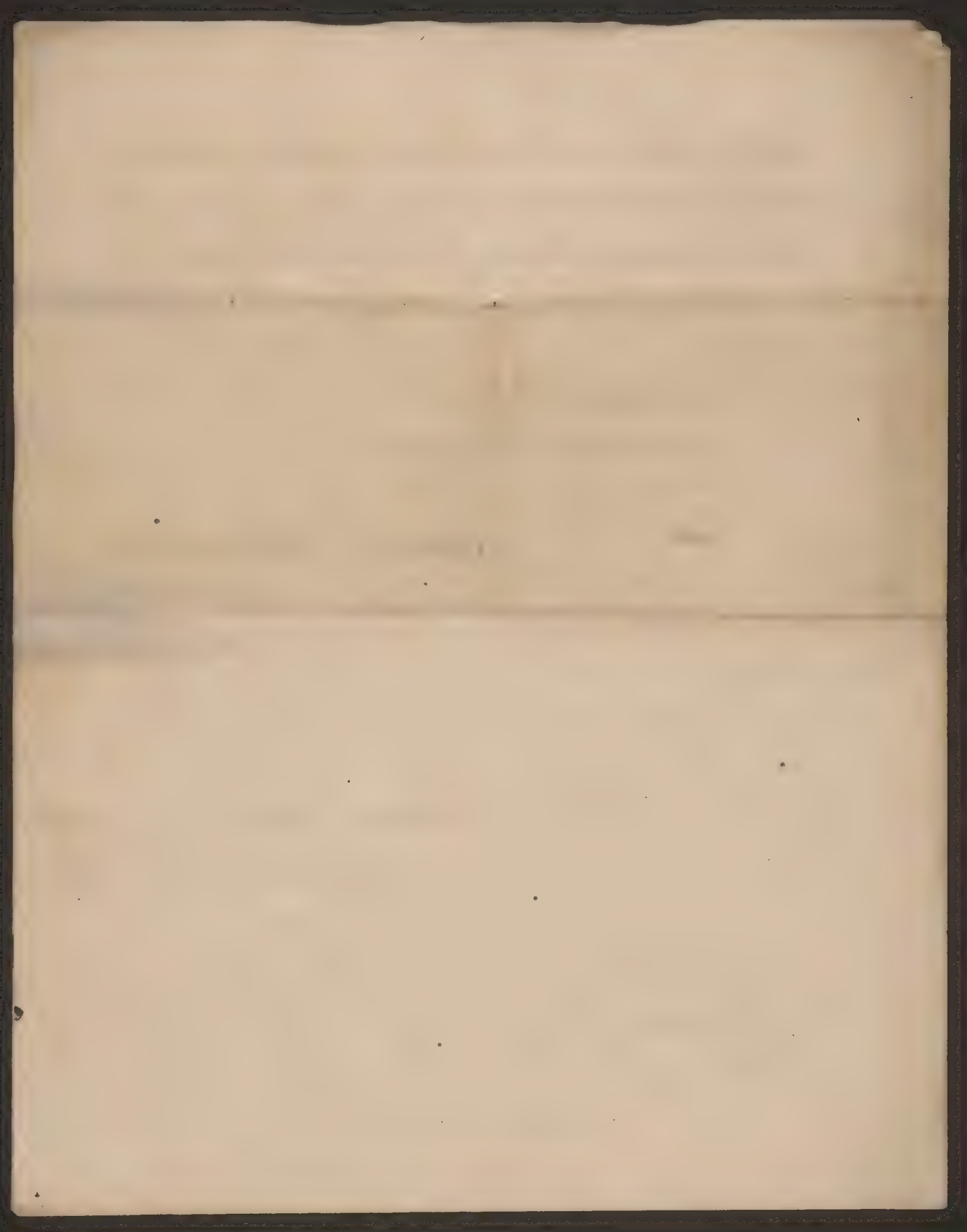


votre santé et celle de toute notre famille. Car pour  
ce qui est de ~~épave~~ événements politiques nous avons eu peu  
d'instants de crainte. J'ai enfin revu mes anciens maîtres  
Je vous assure que je n'aurais jamais cru que les Rus-  
ses aussi <sup>faussent</sup> ~~bons~~ qu'ils le sont vous auriez dit de Diables qu'ils  
étoient ils sont devenus des étranges et ce qui est plus  
encore ils ne sont plus fanfarons. et si Ovide vi-  
vait actuellement il les aurait mis dans ces mété-  
morphoses. Mais rien n'égale à la bonté et la  
clémence de l'Empereur Alexandre c'est un souve-  
rain comme il n'y en a pas; sa bonté s'étend sur  
tout le monde et surtout sur les Polonois, il a par-  
donné à tous tant aux Varsoviens qu'aux siens. L'ar-  
mée Polonoise ainsi que la garde et que la légion  
de la Vistule reviennent en Pologne avec armes et  
bagage et honneur sous le commandement du gé-  
néral comte Krasiński qui a été fait général en chef  
en chef de tous les Polonois par l'Empereur Napo-  
léon avant son abdication. Monsieur comte d'Artois  
est arrivé avant hier à Paris. Nous attendons pour  
demain l'Empereur d'Autriche.

17  
Dites, je prie <sup>vous</sup> à Antoine que je l'aime toujours et  
que son souvenir ne sera jamais effacé de mon cœur  
et à ma sœur que j'espère faire un plus long séjour  
avec elle que ne l'ai fait jusqu'à présent. Adieu, Mon  
chér Papa,

Je suis votre très  
reconnaisant et très  
obéissant fils.

Nicolas Jablonowski



Le 25: 30 810 18

9.

1847

[illegible]



Je trouve l'Autriche et la France si  
opposées quant à ce sera donc quand  
je verrai la Pologne West si agréable  
de voyager dans des beaux pays sur tout  
comme moi et Je ne trouve pas une seule  
ville de l'Europe ou j'ai un voisin ou  
depuis de personnes avec qui j'ai été d'avis  
ou que j'ai connu, j'ai traversé tout le  
pays entre l'Europe et l'Asie et je n'ai  
pas mis le pied plus d'un ~~pas~~  
un peu considérable ou j'ai rencontré  
quel qu'un de mes connaissances en luth  
est bien naturel mais à l'heure de  
descendre de voiture que j'ai été de suite  
entouré d'avis et de connaissances J'en  
ai même aboyé ici non sans en fait de  
la même sorte entre les Princes Frédéric  
et Adolphe j'en ai vu un ~~pas~~  
d'avis. Adieu mon cher Papa est avec tout  
une belle salue grande bonté et amitié.

général le heureux moment de  
se voir pour la première fois  
à l'école

à l'école

à l'école

à l'école

à l'école

à l'école

à l'école

à l'école

à l'école



*Handwritten text, likely a signature or address, written in cursive script. The text is oriented vertically and appears to be written on a piece of paper pasted onto the main document.*



2003 - 2004

1800

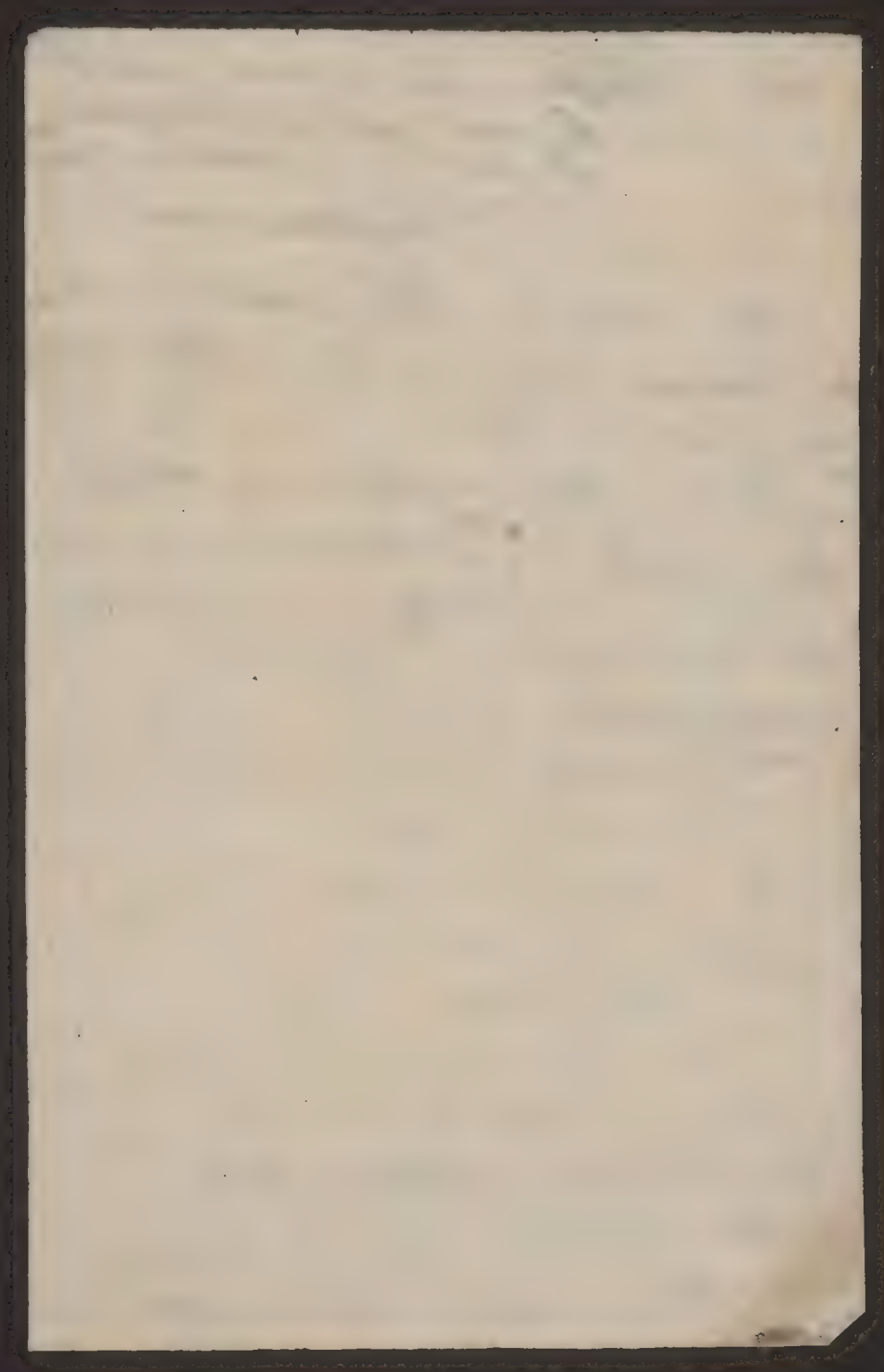
[illegible]



rien peu de délicatesses de  
ma part nous en pure aussi  
l'autre et moi en même temps  
et de plus que j'étais  
desir en en voyant a  
monde repris des larmes  
de la de la de mes espérances  
mais le besoin m'y allait  
D'un côté j'aurais manqué  
d'argent alors on s'est en bonne  
de la de la mais la compagnie  
me ne connaît personne  
cela serait à l'heure d'arrêter.  
Mais il faut que je vous écrite  
car c'est la nuit et demain  
que je vous écris cette lettre  
et écrite d'un cœur soucieux  
ainsi le suis <sup>donc</sup> obligé de finir  
ma lettre ~~et~~ quoique j'aie  
cependant beaucoup de choses  
à vous dire Adieu et bon

cher Papa je suis pour  
la vie et tu es très oblige  
et tes reconnaissance  
A. Labouche

mon frère i. ite patti en moi  
a Londres mais il est très déçu  
de tout. Puis a son âge, j'ai  
entraîné d'être mon Jack  
Maximilien qui lui en a donné  
les moyens de lui reconnaître  
2000 francs.







de pouvoir le faire plus tard ainsi. Mon cher Papa venant  
avoir la bonté de me renvoyer les deux <sup>autres</sup> lettres c'est le  
seul chose qui puisse me servir de faire comme à Paris  
pendant tout le mois. J'en ai un. après il me sera de  
toute impossibilité d'aller plus loin. Les quand je serai  
analysé par la loi nationale et ma position qui lui est  
de toute impossibilité de me faire quelconque chose que ce soit  
Pardonnez-moi la peine que mon cher Papa se fait de vous écrire  
sur une chose qui <sup>je le sais</sup> tient plus à second regard en conscience.  
Et moi c'est le véritable besoin qui m'y oblige. Nous pourrions  
ici faire un grand moment de nous <sup>le fait</sup> les dépenses de la  
situation de la place. Le Lieutenant a donné un ordre par lequel  
il lui faudrait ce ordre ne peut être. Mais les Polonais et  
autres Chrétiens ne sont pas seuls. Les choses à ce  
point vers l'Espagne tout le monde attend le résultat de...

avec grande importance. Voilà la grande question de  
les débats au conseil d'état et de la loi de la loi de la loi  
qui ont été bien entendu. Adieu à mon cher Papa

Je suis pour la loi  
des républicains fils

Cher Papa

Guerr. & Mearns

No.

16110

UNIT

of Woodbury

James Mearns

Letter to the Editor

October 1st 1890

A. Mearns

18



3 Juin 1869 S. emblin

Mon cher Papa

Étant arrivé ici pour quelques jours c'est-à-dire pour S. emblin  
la première chose que je m'empresse c'est de remplir un devoir bien  
cher à mon cœur celui de vous écrire. C'est une campagne bien agré-  
ble que S. emblin et surtout pour moi qui vient de Stare  
Wies la où je suis cantonné c'est sur la route de  
la grande route de Varsovie à Cracovie. Seul sans aucune  
autre société que celle de mes canonniers et de mes chevaux  
un travail de tous les diables de sorte que pendant ce peu  
de jours que je passe ici je suis tant à l'aise. Mais hélas  
ce bonheur ne dure plus long temps et samedi il faudra que  
je parte pour dix-sept prochains mois. Je n'ai plus trouvé Sorothe  
ici nous ne sommes que Ma. Mère, Antonio, Pauline, Mathieu  
et moi nous nous amusons entre nous c'est le véritable  
bonheur que celui de son intérêt. Mais je pars dans trois



Et tout cela va finir J'espère Mon cher Papa que  
vous avez reçu deux lettres de moi l'une pour votre  
fête l'autre plus tard car je suis dans l'inquiétude que  
~~vous~~ cela ne fust le contraire n'ayant pas eu de réponse.  
Mon cher Papa voilà le second trimestre qui va commencer  
je suis dans l'impossibilité d'aller plus en avant ne recevant  
pas de solde ainsi le tout argent que vous m'avez fait  
ai besoin pour me soutenir honorablement Je suis obligé  
pour l'arrivée de l'Empereur de me rééquiper à neuf et si  
je ne reçois pas maintenant le 200 Ducats que vous avez la  
bonté de me donner Je serais obligé de faire des dettes et par  
conséquent Je serais dans l'impossibilité de me rééquiper pour l'arrivée  
de S. M. Pardon Mon bon Papa si je vous en parle mais  
l'absolue nécessité et comment peu la délicatesse c'est ma seule excuse  
Adieu donc Mon bon Papa Je suis pour la vie votre  
très reconnaissant fils  
Lalou.



P J'en ai parlé à Antoine qui m'a dit qu'il étoit sans  
l'impossibilité de me faire la moindre avance.

A Monsieur  
le Prince Stanislas Lubomirski  
Gouverneur Général du Royaume de Pologne  
Chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit

et Amiral



